

# L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE LA "CATHOLIC MUTUAL BENEFIT ASSOCIATION."

Notre imprimerie est maintenant installée au complet au poste occupé autrefois par MM. Ménard & Turcotte, No. 59 rue St-Joseph, vis-à-vis le bureau de poste de St-Roch de Québec.

L'on peut y faire exécuter tout genre quelconque d'impressions : livres, brochures, circulaires, factums, en-têtes de comptes, cartes d'affaires et de visites, blancs de pièces pour avocats et pour notaires, memorandums, etc., etc., etc.

Directeur-propriétaire :  
M. Philippe Masson, No. 59 rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

## L'ASSOCIATION

I

Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul.

Cette parole là est ancienne ; elle date du commencement du monde. Depuis

qui exécutent un chœur, ne sont-ils pas associés, suivant que leur nature le comporte, pour atteindre une fin commune ?

Toutes les plantes dont la terre est ornée, par leur admirable variété de couleurs, de structure, de propriétés, de vertus, seraient-elles jetées au hasard sur notre sol ? N'auraient-elles pas un but commun à obtenir, chacune suivant sa nature ; chacune par des moyens qui lui sont propres ; mais disposés à s'agencer, à s'accorder de telle sorte que l'ensemble produise une résultante unique ? Et qu'est-ce que cela sinon une sorte d'association ?

Tous les animaux créés par Dieu, supérieurs et aux minéraux et aux végétaux, dès lors bien plus capables d'être associés, d'être organisés de façon à produire un effet général, de concourir à une fin commune, ne seront pas non plus abandonnés au hasard de leur instinct. Ou plutôt, quoique peut-être livrés à eux-mêmes, par le fait même que leur instinct les guidera, ils se grouperont, s'associeront extérieurement selon les tendances que Dieu leur a données, comme intérieurement ils sont organisés, comme leurs organes intérieurs sont associés de façon à ne faire qu'un seul corps.

L'unité par l'association dans la multiplicité, voilà le cachet des œuvres divines. L'unité par l'association dans la multiplicité, voilà ce que tout homme, image du Créateur, recherche dans ses œuvres.

Donc Dieu résolut de former la société humaine ; il voulut en quelque sorte en avertir Adam et la lui faire désirer.

Il amena au premier homme tous les animaux agrestes, tous les oiseaux du Ciel, afin qu'en les voyant, Adam les connût et leur donnât un nom en rapport avec leurs caractères. Il les vit, et

Sans la société, et conséquemment, sans l'association, l'homme aurait pu peut-être croître ; mais non se multiplier. Comment remplir la terre ? s'il reste seul ; comment se l'assujettir ? Comment étendre sa domination sur tous les animaux qui peuplent les eaux le ciel et la terre ? Non il n'eut pas été bon pour l'homme d'être seul : il lui fallait de l'aide, il avait besoin d'associés ; l'association est nécessaire à l'homme. C'est dans sa nature comme dans toute la création.

Tous les êtres créés sont associés. Les minéraux sont associés entre eux et aux végétaux ; ceux-ci entre eux et aux animaux ; ceux-ci entre eux et à l'homme qui préside à toute la création, dont il est le roi. Il n'est pas jusqu'aux anges qui ne soient associés d'une certaine manière entre eux et à notre monde matériel. Très certainement ils s'occupent de nous pour veiller sur notre âme et nous conduire au ciel ; nos corps sont également confiés à leur sollicitude. Et s'il faut en croire les anciens philosophes païens et même les docteurs catholiques, les anges ont la garde des globes qui composent l'univers. Ainsi tout dans ce monde concourt à former l'unité. Partout on rencontre l'association. La multitude des êtres créés est englobée dans une immense société.

Par là chacun d'eux reçoit en quelque manière tout ce que possèdent les autres ; il s'enrichit des biens propres à tous ; il ne perd rien, il gagne beaucoup. Ce qu'il n'a pas, ce qu'il ne peut pas par lui-même, chaque associé l'a et le peut par ses co-associés. Plus le nombre et la variété des éléments co-associés augmente, plus le bien général s'accroît et plus chaque associé bénéficie de cet accroissement.

Donc il est bon pour l'homme de n'être pas seul.

SOCIUS.

compte parmi ses rédacteurs plusieurs membres les plus éminents du clergé canadien, plusieurs laïques distingués, plusieurs des membres les plus dévoués des diverses sociétés catholiques de secours mutuel.

Ainsi, destiné à servir d'organe et à venir en aide par le concours de sa publicité à toutes les institutions qui essaient de défendre et de développer les intérêts matériels des classes des travailleurs en même temps que leurs intérêts moraux, (comme le font l'Association catholique de secours mutuel plus généralement connue sous les initiales C. M. B. A., les Artisans canadiens-français de la cité de Montréal, les Unions St-Thomas, St-Joseph, St-Pierre, St-Antoine de Padoue, la Société Bienveillante de St-Roch de Québec, les Forestiers catholiques, etc., etc.,) le journal l'Association se propose en somme pour fin derrière de travailler à la conservation, au Canada, du régime chrétien et de la paix sociale. Ce journal y veut concourir en répandant parmi les ouvriers les saines idées d'économie politique, en appelant l'attention des classes dirigeantes sur la nécessité d'encourager partout des institutions économiques qui font contrepoids à celles de la Franc-Maçonnerie, de travailler avec une persévérante activité à leur développement, et de créer même de nouvelles institutions au besoin.

Par cela même qu'il aide au développement des sociétés catholiques de secours mutuel, le journal l'Association sert à les faire connaître. Il rend compte de leurs efforts, de leurs progrès ; il tient ses lecteurs au courant des entraves qu'elles rencontrent quelquefois, des épreuves qu'elles ont à traverser, afin que leur expérience serve à tous. Il apprend aussi de quelle manière, dans chacune de ces sociétés prise à part, l'œuvre est comprise et pratiquée. Lorsqu'on parcourt les trente numéros précédents, on est frappé de la sollicitude manifeste avec laquelle ce journal s'est occupé de ces sociétés économiques.

L'Association s'occupe aussi de toutes les questions sociales. Ces questions sont aussi nombreuses qu'importantes et quand on